

Barbara MELOSU (2013) – *Les industries lithiques en silex de Sardaigne au Néolithique : approvisionnements, circulations et productions. Premières approches*, thèse de doctorat soutenue le 17 décembre 2013 à l'université d'Aix - Marseille devant un jury composé d'A. D'Anna (directeur), A. Depalmas (rapporteur), C. Lugliè (rapporteur), J.-P. Bracco (examineur), T. Perrin (examineur) et J. Pelegrin (président du jury).

LA SARDAIGNE offre une grande richesse en vestiges Néolithiques qui, à l'heure actuelle, reste plutôt sous-exploitée, en particulier pour ce qui concerne les productions lithiques. Celles-ci, en effet, n'avaient fait l'objet jusqu'à maintenant que d'études très ponctuelles. Ces dernières années on a assisté, cependant, à un regain d'intérêt pour les industries en pierre taillée, notamment celles d'époque néolithique. Ces études récentes se sont orientées vers des thèmes de recherche spécifiques, comme les techniques et les procédés de fabrication des artefacts, l'origine des matières premières, la circulation des produits et, plus rarement, la fonction des outils. Malheureusement ces tentatives restent encore peu fréquentes et se limitent habituellement à un gisement ou à plusieurs sites proches. De plus, ces recherches se focalisent, le plus souvent, sur un lithotype en particulier : l'obsidienne du Monte Arci (Oristano). Les matières siliceuses, en revanche, n'ont suscité jusqu'ici qu'un faible intérêt. Cela a engendré une carence de données concernant soit les aspects quantitatifs de la production en silex, soit les attributs techniques et morphologiques des artefacts réalisés. Ce manque d'attention a particulièrement intéressé les études de provenance et de caractérisation, qui restent peu développées. Cette étude, la première pour la Sardaigne consacrée au thème de l'approvisionnement, de la circulation et des productions en silex, a essayé, d'un côté, d'éclaircir les modalités de gestion et les logiques d'approvisionnement des matériaux siliceux – en particulier par rapport à l'obsidienne – et, de l'autre côté, de décrire les vestiges lithiques sous l'aspect techno-typologique.

Plusieurs séries datant du Néolithique ancien au Néolithique récent, sélectionnées en raison de leur fiabilité chrono-stratigraphique, ont représenté le point de départ de ce travail. À la suite d'une étude de détail, celles-ci sont devenues le terme de comparaison et le référent archéologique pour interpréter les autres assemblages recensés en Sardaigne et qui, à cause de l'insuffisance des données disponibles, n'ont pu faire l'objet d'une étude monographique. La description et l'analyse de l'ensemble de ces séries ont été fondées sur l'emploi de la terminologie descriptive actuellement la plus largement utilisée par la communauté scientifique. À travers cette approche, il a été possible de mettre en évidence, en succession diachronique, les critères évolutifs de continuité et/ou de discontinuité caractérisant les séries lithiques examinées et, également, de décrire la transformation des comportements et des choix des groupes préhistoriques par rapport aux ressources lithiques exploitées.

Ainsi, pour le Néolithique ancien (5900-4900 av. J.-C.), le recours au silex semble varier en fonction de la disponibilité de ce matériau aux alentours des

sites consommateurs. Parfois cette roche était utilisée de préférence. Dans ces cas, la proximité était un argument de choix primant sur l'aspect qualitatif, comme le démontre la sélection non rigoureuse des supports exploités : des blocs, des éclats ou des galets alluviaux étaient collectés sans préférence apparente. Seul le module semble avoir représenté un facteur important. L'emploi prépondérant de ce matériel semble alors révéler un comportement opportuniste, de circonstance, plus qu'une réelle prédilection ; en effet, quand la recherche de matières premières lithiques rendait nécessaire de se déplacer sur des distances moyennes et longues, l'obsidienne était préférée. D'un point de vue technique, les débitages sur silex, toujours très simples, visaient principalement la production d'éclats peu standardisés. Ceux-ci étaient détachés essentiellement par percussion directe, généralement à partir de nucléus à plusieurs plans de frappe, selon des séquences fréquemment unipolaires. La production de lames et lamelles, souvent utilisées pour la réalisation de bitroncatures géométriques et troncatures, est aussi attestée dans les séries de cette phase ; cependant, ces pièces étaient réalisées préférentiellement sur obsidienne.

Pendant le V^e millénaire, un des principaux faits marquants des séries lithiques sardes est l'emploi prépondérant de l'obsidienne du Monte Arci (Oristano) qui, surtout avec l'avènement de la culture de San Ciriaco (4300-4000 av. J.-C.), commence à circuler de façon systématique dans la région ; le silex, en revanche, reste confiné à une utilisation exceptionnelle et, en même temps, à une production techniquement peu investie et souvent expédiente. En fait, en Sardaigne, le recours à cette roche pour les productions du Néolithique moyen (4900-4000 av. J.-C.) était toujours lié à sa présence aux environs des lieux d'implantation préhistoriques. Ce fait, déjà documenté pour le Néolithique ancien, devient un trait ordinaire de cette époque. Les débitages sur silex étaient orientés principalement vers la réalisation d'éclats : ceux-ci étaient détachés par percussion directe, fréquemment à partir de nucléus à deux ou plusieurs plans de frappe sécants. Lames et lamelles étaient réalisées seulement marginalement en silex : il s'agissait alors d'une variété homogène et à grain fin, ayant une bonne aptitude à la taille. Les produits de cette classe opératoire révèlent le recours non systématique à la percussion indirecte et, très rarement (Li Muri, Arzachena, Olbia-Tempio), à la technique de la pression. Dans l'outillage dominant les pièces à retouches faiblement organisées ; c'est néanmoins pendant cette phase qu'apparaissent les armatures en forme de segments de cercle et les géométriques à retouches bifaciales, les deux fabriqués aussi bien en silex qu'en obsidienne.

Enfin, dès le début du IV^e millénaire, on observe dans les collections lithiques sardes la nette prépondérance de l'obsidienne, qui représente désormais le lithotype le plus largement utilisé dans l'île. En dehors de quelques exceptions (Contraguda, Perfugas, Sassari), les pièces en silex occupent une place tout à fait négligeable au sein des assemblages de la fin du Néolithique (4000-3300 av. J.-C.). À cette époque, l'emploi de cette roche est lié à des besoins variés. On constate ainsi, d'une part, la recherche d'une variété spécifique de ce matériau (celle des gîtes de Perfugas et Laerru, Sassari), ayant vraisemblablement valeur de bien exotique, qui est utilisée pour des productions à haut investissement technique ; et, d'autre part, le recours à des silex ordinaires repérés à proximité des sites consommateurs. L'aptitude à la taille de ces matériaux communs, collectés de façon opportuniste, était assez variable et cela explique le bas niveau de standardisation qui caractérise les pièces réalisées. Sous l'aspect technique, ces roches étaient employées principalement dans le cadre d'une production d'éclats, se caractérisant par des dimensions variables et une basse normalisation ; ceux-ci étaient détachés par percussion directe, généralement à partir de nucléus à deux ou plusieurs plans de frappe. La production de lame(lle)s à partir de ces silex était rare, tandis que les éléments de cette classe opératoire étaient plus fréquemment fabriqués sur les variétés originaires des sources de Perfugas et de Laerru (Sassari). Ces artefacts, normalement de facture et de dimensions remarquables, étaient réalisés dans le cadre d'une production à haute valeur technique par des spécialistes maîtrisant la technique de la pression au levier ; celle-ci fait son apparition en Sardaigne pendant le Néolithique récent (culture de Ozieri), mais disparaîtra

assez rapidement. Ces lames, qui peuvent être considérées comme un ensemble cohérent en raison de leurs attributs techno-typologiques, sont présentes dans toute la région sur des sites ayant des vocations différentes. À côté de cette classe d'artefacts, une autre catégorie d'objets, toujours réalisés en silex, est documentée en Sardaigne à la fin du Néolithique : celle des poignards. Il s'agit de quelques pièces seulement, façonnées à travers une retouche bifaciale, envahissante à couvrante, qui peuvent être rapprochées des poignards français datés de la fin du IV^e millénaire.

Ce travail représente un premier essai de synthèse des changements intéressant les industries néolithiques en silex de Sardaigne et, en même temps, de l'évolution du rapport entre l'homme et cette ressource lithique. Il conviendra, dans l'avenir, de confronter les données recueillies jusqu'ici à celles des autres études en cours, afin de confirmer ou infirmer les hypothèses formulées et les observations faites. Nous restons convaincus de la nécessité d'inscrire les prochains travaux dans une perspective non seulement typo-technologique mais plus ample, sans oublier l'ensemble des problématiques archéologiques caractérisant la région sarde. Cette approche semble la seule capable de nous donner l'image la moins déformée de la réalité sociale des groupes néolithiques insulaires.

Barbara MELOSU
UMR 7269 « LAMPEA »,
université de Provence,
5, rue du Château de l'Horloge,
13094 Aix-en-Provence cedex 2